



Séance du 28 octobre 2000

□ Présents : Tristan Bastit, Jacques Carelman, Thierl Foulc, Olivier O. Olivier, Jack Vanarsky, Brian Reffin Smith

♦ **ACCUEILLIS SOMPTUEUSEMENT** à Capri par Raffaele Aragona, organisateur du Prix de l'Énigme, ThF & JV rendent un compte très attendu de leur mission de représentants de l'ouvroir. Brillants interprètes d'une production collective illustrant *L'Hôtel de Sens* de Jacques Roubaud et Paul Fournel, ils en étoffent le récit d'une délectante documentation photographique. ThF remet aux oupeinistes, copie de l'allocation qu'il y a eue : *La contrainte contre*. Se référant au discours de François Le Lionnais sur la fabrication du camembert, il objective une distinction, cruciale pour les opérateurs, entre nouveau formage et nouveaux fromages.



♦ **NOS PROJETS POUR** la célébration du 20^e anniversaire de l'Ouveinpo en 2001 passent par un dossier. Celui qui présente ThF fait l'objet de la discussion apéritive. On s'oriente au



♦ **ART-PARIS ET LA Fiac** alimentent la conversation des oupeinistes à table, puisque chacun y a glané son lot de para, péri, ou pré-oupeinisme. A l'unanimité Man Ray reçoit le titre de plagiaire par anticipation pour une œuvre (exposée pour moitié) faite avec une contrainte de sandwich. Quelques installations vidéo rappellent à JC les peintures sur gaz de Jean Dewasne tandis que pour ThF certains *Accidents de chasse* reprennent

♦ **DAMIEN VERSUS RAVAILLAC**
Contrainte de déchirage par Tristan Bastit

Aujourd'hui 28 octobre 2000, je présente à l'Ouveinpo ces quatre réalisations qui, pour ce qui me concerne, me semblent mener le processus de la contrainte de déchirage à son terme



et à ultime accomplissement. Tout à coup, après cette année d'exploration et d'expérimentation pendant laquelle nous avons délibérément fait subir nos violences tant à la virginité du papier qu'à l'intégrité des œuvres de nos confrères, je me suis trouvé face à face avec l'inesquivable : il s'imposait que je déchire (au prix de quels déchirements), et ré-assemble mes propres œuvres.

J'ai donc sélectionné quatre dessins signés et quatre peintures sur papier également signées. Ensuite j'ai apparié un dessin avec une peinture, de façon qu'à chaque paire corresponde une œuvre finale. Après déchirage, pour chaque œuvre finale, l'une des œuvres élémentaires a été reconstruite selon la forme ou la croix dans la surface du support tandis que l'autre a été recomposée selon l'écartèlement, aux angles du support. De même format, deux de ces œuvres finales sont une peinture dans l'écartèlement d'un dessin & deux l'inverse. Toutefois le hasard délibéré du déchirage a imposé ses dimensions aux remontages, induisant des zones de recouvrement. Il y a donc des formes reconstruites *sous*, *dans* ou *sur* des écartèlements d'œuvre. Outre le libre choix d'une des solutions de chaque type de remontage, ma seule intervention "artistique" a été la libre exécution du ton de fond du support.



J'ai parlé de terme & d'ultime point d'accomplissement car je suis persuadé du caractère



Damien
Dessin et peinture déchirés

D é c h i r
par Tr

rière définitif que ces quatre œuvres prennent dans plusieurs plans.

Conceptuellement il est bien évident que si l'on doit préconiser un processus de déchirage comme

ements
an Bastit

Ravallac
Peinture et dessin déchirés



contrainte de création il doit nécessairement imposer la mise en pièces de la propre création de l'oupeiniste, sous peine de se cantonner à des amusements de soirée mondaine.

Ensuite personnellement cet aboutissement représente une avancée importante. Il ne m'a pas été facile de déchirer mes propres œuvres ni de ne pas en choisir délibérément de mineures. Mais ce faisant le lien profond entre mon œuvre peinte et mes travaux oupeinpiens se manifeste. De ce jour une jonction s'est faite. Je peux aujourd'hui considérer que chacune de mes œuvres passées, présentes ou à venir est un déchirage potentiel et par là une œuvre oupeinpienne potentielle (potentialité au carré).

Sur un troisième plan, avec



cette démonstration claire de l'équivalence de l'œuvre entière et de l'œuvre déchirée, le caractère pataphysique sous-jacent à la contrainte oupeinpienne s'affirme avec autorité.

Et pour terminer sur un rebondissement : au moment même où plusieurs d'entre nous débattent des dangers de la contrainte "mode d'emploi", ces quatre déchirages m'amènent à des vues inaperçues sur la contrainte ouxpienne. Car utiliser la contrainte *a posteriori* contre sa propre œuvre

... c'est bien réaffirmer son caractère destructo-constructeur, indissociable de son statut de forceps dans l'accouchement de la potentialité. Faire une œuvre selon la méthode qu'on voudra, puis, délibérément, lui extirper sa forme définitive par l'action d'une contrainte a plusieurs avantages :

- a) l'œuvre source, matériau de base, est grosse d'autant de potentialités que de contraintes imaginables, mais impose un *ton* à l'œuvre oupeinpienne finale.
- b) La contrainte se propose comme un acte créateur en soi, se légitimant comme tel, plutôt que comme une ambûche à déjouer par une pratique savante de l'art
- c) enfin, sous cette forme, elle n'est pas une recette de réussite. Car je pense qu'il y a incompatibilité profonde entre l'affirmation de l'équivalence, d'une méfiance malveillante envers les échelles de valeurs, bref de l'**inutilité de l'Art dans l'Art**, et le désir subreptice que la contrainte soit la recette plus "moderne" pour faire des choses "réussies", avoir des résultats "intéressants", etc., etc.

... Nord vers la concentration sur un thème de travail restreint mais bien cerné. On songe à un colloque. Au Sud dans la direction éditoriale représentée par une publication assez complète sur l'ensemble de nos travaux.

♦ **LE NUMÉRO 45 DE DRAGÉE HAUTE**, que publie Noël Arnaud, nous offre le rare plaisir de lire les comptes rendus des Réunions n° 474, 475, 476, 477 et 478 de l'Ouveir de Littérature Potentielle.

♦ **LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION** de JV à la Galerie du Centre à Art-Paris (prélude à son exposition de janvier 2001 rue Pierre-au-Lard) est dédié à chaque oupeiniste au moyen d'un digrapheur virtuel dont les effets se réalisent superbement.



les travaux d'Aline Gagnaire dits : «*La femme à Fontana*». Questionné sur Berlin, BRS propose d'y organiser une séance et se taille ainsi un vif succès. Finissant la dernière bouteille, le souhait est supposé quasiment exaucé sous sa responsabilité diligente.

produits dérivés — accessoires — prothèses potentielles
demandez nos listes

Bulletin apériodique de l'Ouveir de Peinture Potentielle
c/o Carelman - 5, rue des Pruniers 75 020 Paris
Rédacteur pour ce numéro : **Tristan Bastit**